

CONDUIRE LA RENCONTRE SENSIBLE DES ŒUVRES DE FLORENT CHAVOUET

Philippe Thémiot

SINGULARITE
DE L'OEUVRE

IMAGES REFERENCE

COMMENTAIRES
ET DECLENCHEURS

UNE OBSERVATION FINE ET
DELICATE DE
L'ENVIRONNEMENT, DES
AUTRES

NOTES
DE L'ARTISTE



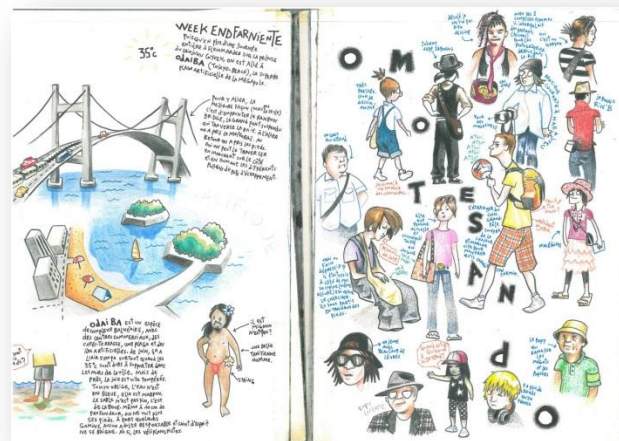
REZ DE CHAUSSEE

Les objets représentés le sont avec le plus d'exactitude possible, il ne s'agit pas d'un décors mais d'un instant précis au cours duquel l'artiste a obtenu l'autorisation de tout prendre en photo dans ce petit restaurant où il avait tellement l'habitude de venir manger que la demande n'a pas paru intrusive ou voyeuse. En réalité, Florent Chavouet mangeait sans pouvoir payer (ils se seraient fâchés ; leur générosité était très grande) dans ce « boui-boui » extrêmement petit dans lequel régnait un désordre important et où les propriétaires accumulaient nombre de choses comme il semble que ce soit souvent le cas. Les idéogrammes représentés ne sont pas déformés, ils sont lisibles par le lectorat japonais, celui de l'île mais aussi celui des autres habitants du Japon qui ne connaissent pas cette petite île absolument pas touristique.

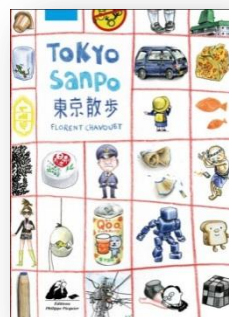
Déclencheur de l'observation : observer attentivement ce qui est posé sur la table. Que peut-on remarquer ? Le restaurateur et l'artiste y boivent une bière qui n'est pas complètement terminée, le patron est parti dans la petite pièce qui sert de cuisine dont on distingue l'entrée (et où l'artiste n'a pas le droit de pénétrer). On peut aussi repérer des secteurs de rangement qui ont leur logique, les deux calendriers, dont celui réalisé par les écoliers.

LE CARACTERE HYBRIDE DE L'ŒUVRE QUI LA FAIT ECHAPPER A TOUS LES GENRES TOUT EN EPROUVANT UNE SENSATION DE COHERENCE

NOTES DE L'ARTISTE



ETAGE



COUVERTURE TOKYO SANPO

Les deux ouvrages se distinguent par la construction et le processus de création. Pour l'ouvrage sur Tokyo, TOKYO SANPO, la plus grande ville du monde, le voyage a duré six mois et l'artiste ne savait pas que ses dessins allaient constituer un livre. Ses dessins correspondent à des observations éparpillées dont le point commun est l'intérêt que l'artiste lui a porté, sans souci d'exhaustivité ni même d'objectivité : il s'agit de son Japon personnel, dont il ne s'estime nullement spécialiste. Il souhaite faire partager ses sensations, ses impressions, ses souvenirs, à l'aide de procédés plastiques et langagiers divers qu'il aime combiner, même au sein de la page.

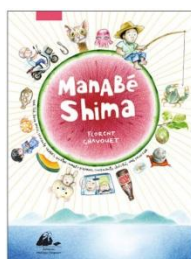
Déclencheur de l'observation : que voyons-nous dans la double page présentée ici ? Des portraits de personnages légendés, des vues de paysage qui font varier l'angle de vue, la distance...), un détail de personnage... A quels genres ces éléments correspondent-ils ? Le pont est très détaillé, presque comme une photographie, comme dans un guide touristique (la présence de nombreuses « cartes » dans l'ouvrage iraient dans ce sens), mais les commentaires ressemblent à ceux d'un journal intime, et alternent entre la description et le commentaire parfois informatif, parfois moqueur. L'organisation de la double page est volontairement non cohérente. L'écriture manuscrite, le style narratif employé, la nature même du dessin, la présence de quelques séquences, rapprocheraient l'ouvrage de la Bande dessinée mais l'ensemble du livre ne suit pas une progression, il n'existe pas de héros, qui font que le lecteur n'est pas conduit à suivre une histoire mais à déambuler, comme l'artiste, dans un univers où des images éparses offrent une vision composite de la ville et de ses habitants, sans prétendre construire un point de vue.

SUITE HYBRIDITE

NOTES
DE L'ARTISTE



REZ DE CHAUSSEE



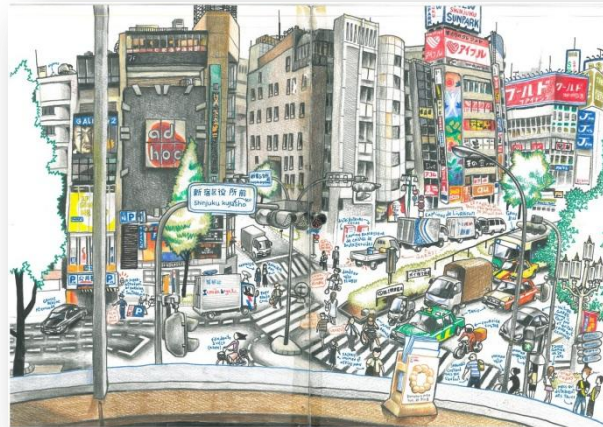
COUVERTURE MANABE SHIMA

L'ouvrage MANABE SHIMA a été réalisé dans d'autres conditions de création. L'artiste a obtenu une commande de la part de l'éditeur, il sait qu'il va réaliser un livre, il dispose de peu de temps sur place au regard du travail qu'exige sa technique du dessin, les procédés qu'il emploie, et doit anticiper dans sa démarche pour pouvoir terminer le livre en France. L'artiste prend donc beaucoup de notes, fait des croquis, prend de très nombreuses photos (environ 2000), et termine moins de la moitié des illustrations sur place. Le caractère composite de son œuvre persiste, comme l'image le montre encore ici, ce qui pourrait constituer **un premier déclencheur** : premier plan sur la bouteille de saké de renom, petites saynètes évocatrices qui se succèdent dans le temps sans organisation par vignettes BD, élément de décors qui contextualise un tiers des images, gros plan sur le poisson ou sur les « white daffodiles », séquence « commentaire » entre les deux protagonistes en bas de page qui conduit à regarder le croquis de la limule et les notes d'information qui l'encadrent, jeu des couleurs et des tailles des écritures qui participent à l'équilibre des masses colorées, qui permettant de distinguer la nature des écrits qui jouent avec les formes dessinées et les mouvements des personnages (onomatopées, contour du plat de poisson)...

Pour autant, la lecture du livre donne un sentiment de plus grande structuration des pages : si elles regorgent de détails, si elles peuvent encore donner l'impression d'amoncellement dans certains cas, **il serait aussi intéressant de voir avec les élèves** comment circule l'œil quand il découvre la page, afin de repérer tous les détails qui justement permettent ce cheminement de façon aisée. On peut aussi chercher à diviser la page en plusieurs parties afin de repérer l'équilibre des masses dessinées.

UNE TECHNIQUE D'ENFANT
DONT LA MAITRISE DEVOILE
UN POTENTIEL ETONNANT
POUR SAISIR LE FUGACE,
L'INVISIBLE, LE VIVANT ET
SES ACTIONS, SOUS TOUTES
SES FORMES

NOTES DE L'ARTISTE



ETAGE



REZ DE CHAUSSEE

Cette scène de rue est par essence fugace et le dessin montre cette vivacité et cette promiscuité propre à la vie urbaine. L'utilisation du dessin, en particulier quand il est employé de manière aussi précise et détaillée, semble paradoxale à notre époque où des objets techniques nombreux peuvent justement saisir l'instant pour produire des images fixes ou animées. Pourtant, avec ses outils d'apparence rudimentaire, l'artiste nous donne à voir bien plus qu'une photographie prise sur le vif : grâce à l'emploi des couleurs, grâce aux jeux d'ombre, aux contrastes, il choisit de mettre en valeur telle ou telle forme, telle ou telle lumière, et déforme, et cadre, jusqu'à nous faire ressentir et partager des émotions qu'il éprouve, qu'il serait intéressant de faire exprimer par les regardeurs, **comme premier déclencheur** : comment vous apparaît cette ville ? Est-ce qu'elle vous attire ou vous effraie ? Qu'est-ce qui dans l'image, provoque cela selon vous ? Le traitement rappelle certains décors de mangas, des décors de jeu, traversé par des individus qui jouent des personnages. Moderne et pittoresque se côtoient, se mélangent, et les commentaires renforcent les décalages par l'usage d'un humour reposant à la fois sur la moquerie et l'autodérision.

Le second dessin montre l'étendue de la gamme de cette technique : ce simple reflet du soleil dans l'eau qui laisse apparaître le fond à sa bordure nous pousse à **nous interroger sur** la véritable technique employée, tant le rendu est proche de celui de l'aquarelle (ou de certains feutres professionnels, comme c'est le cas dans certains dessins, comme fond initial, avec réserves pour les parties blanches). Dans l'un et l'autre cas, l'artiste reprend et fait sien le but poursuivi par un mouvement célèbre dans l'histoire de l'art : restituer des impressions, d'où le nom des « Impressionnistes ».

UNE APPROCHE DU MONDE
SINGULIERE QUI CONFERE A
LA REPRESENTATION DE
L'HABITAT ET DE
L'ARCHITECTURE UNE
DIMENSION A LA FOIS
SYMBOLIQUE ET
IDENTITAIRE

NOTES DE L'ARTISTE



REZ DE CHAUSSEE

Les dessins des intérieurs permettent, avec ceux des cartes, de percevoir le parti-pris de l'exactitude et de la précision qui caractérise l'œuvre de l'artiste. Il explique cela par l'impossibilité de se situer dans le moyen terme : soit il représente ce qui est sans le transformer, soit il fait œuvre d'imagination, et dans ce cas tout est permis jusqu'à l'abstraction. Il a donc choisi la première voie et tout ce qui est dessiné a existé réellement, a fait l'objet d'un relevé précis. En regardant cette image on apprend donc que Rezo San, un vieillard de plus de 80 ans, continuait d'apprendre la calligraphie, et dans la pièce d'à côté, qu'il apprenait à jouer de l'orgue. Mais cette précision, l'angle de vue qui nous permet de contempler ces cadres intimes comme si nous étions dans le ciel, les couleurs employées, la douceur des couleurs, des lumières et des traits... donnent à cet intérieur une dimension fortement poétique en même temps qu'elle nous permet de d'imaginer un peu ce que fait ce personnage dans cet espace qui sans doute... lui ressemble un peu. Pour approcher cet intérieur, **on pourrait donc proposer comme déclencheur** d'imaginer les goûts et les pratiques de ce vieillard très digne représenté ci-dessous. En repérant les détails, le regardeur peut effectuer des liens en matière de goûts (intérêt pour la nature, pour les nouvelles technologies, personnage soigné et méticuleux, sans doute cultivé, etc.) de façon à dresser une carte d'identité de cette personne aujourd'hui décédée.

Parallèlement, nous ne devons pas oublier que notre regard occidental ne peut espérer appréhender cet intérieur que selon nos propres critères. Nous ne soupçonnons pas réellement ce que ses congénères peuvent eux-mêmes voir et imaginer en regardant ces images. Tout au plus, les impressions de soin, de calme, de vie bien ordonnée, d'ouverture sur le monde sont-elles vérifiables.



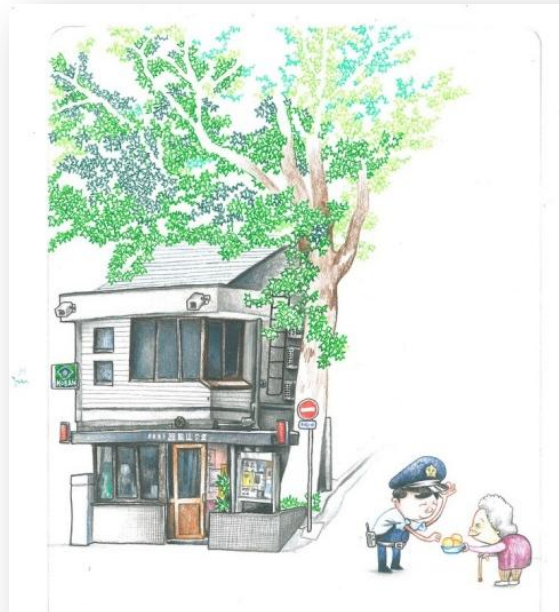
REZ DE CHAUSSEE

Cette image est étonnante. Le personnage apparaît comme en lévitation au-dessus de sa maison bordée d'un arbre magnifique. L'artiste avoue qu'il souhaitait obtenir une composition équilibrée... mais pour le regardeur, c'est un peu comme si l'âme de la maison flottait au-dessus des lieux, une forme de sagesse dont l'arbre pourrait être le symbole et la maison, son abri. Ce personnage est souvent évoqué dans le livre et inspire un profond respect au lecteur. Apprenant sur le blog de l'artiste qu'il est décédé récemment, cette image n'en a que plus de force. L'artiste rappelle que les lieux ne sont pas fictifs même si les procédés techniques font penser à la bande dessinée. Chaque lieu a été dessiné et décrit par rapport à son propriétaire. Sur le plan plastique, la question posée n'est pas mince : la composition d'une page doit dans la mesure du possible être anticipée. L'artiste souhaitait que l'arbre et la maison se détachent sur un fond blanc, ce qui aurait déséquilibré la page sans le dessin du propriétaire. Les auteurs des carnets de voyage, souvent pris par le temps, compensent généralement cet effet par des collages, réels ou fictifs, comme c'est ici le cas.

Déclencheur possible : Histoire des arts. Le flottement du personnage au-dessus de sa maison peut nous permettre d'évoquer l'*ukiyo-e* (浮世絵) qui signifie « image du monde flottant ». Cet art de l'estampe japonaise est celui qui a le plus influencé les artistes du XIXe. Une recherche sur internet permettrait de rechercher la nature de cette influence et les artistes les plus célèbres qui ont possédé une collection d'estampes et avaient une réelle admiration pour cet art (Van Gogh, Monet, Manet...). Un dossier concernant le Japonisme permet à l'enseignant de s'informer grâce à des articles détaillés et d'accéder rapidement à des visuels.

DES EMPRUNTS A LA BD
POUR REALISER DES SCENES
DE GENRE QUI SONT
AUTANT DE PORTRAITS
SENSIBLES DES LIENS
UNISSANT LA
COMMUNAUTE JAPONAISE

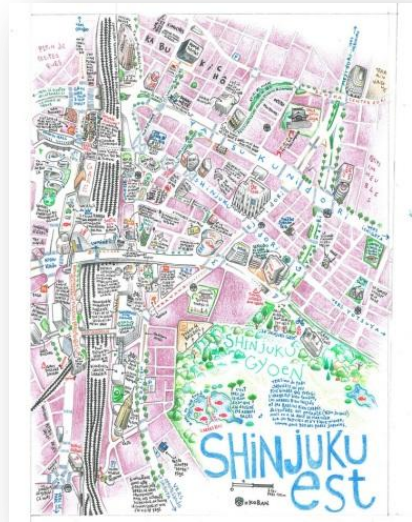
NOTES DE L'ARTISTE



ETAGE

L'artiste a réellement vu cette scène, il a choisi de la dessiner car elle lui semble juste, représentative du fonctionnement de la société japonaise populaire, des relations entre les personnes. Il use de la technique de la BD et de la caricature ce qui confère à l'image une certaine légèreté, mais son effet paraît plus amusé que moqueur. Habituellement considérée comme assez basse dans la hiérarchie académique des genres, la scène de genre qui s'oppose à la scène historique figure des scènes à caractère anecdotique ou familier, comme c'est le cas ici. L'artiste revendique son choix de décrire au plus près la vie des classes populaires et parvient à rendre perceptible, avec une grande économie de moyen, la poésie qui émane des rapports humains ainsi que leur dimension universelle. L'emploi des codes de la BD permet à l'artiste rendre les personnages attachants et archétypiques : singulièrement, si le décor est spécifique (ce bâtiment ne peut être confondu avec aucun autre), le lecteur/regardeur voit la figure du policier ou du vieillard plus que deux personnages spécifiques. **On notera donc par exemple** que l'emploi des codes de la BD peut conduire à des effets de mise à distance dans ces scènes (que l'auteur qualifie de saynètes) alors que dans d'autres pages de Manabé Shina, apparaissent des personnages que l'on identifie et auxquels on s'attache, avec l'usage de commentaires, de légendes, qui constituent autant de fils rouges permettant d'installer une progression, comme dans une narration. Les personnages sont dessinés devant une architecture très détaillée ainsi qu'un arbre à l'esthétique à la fois japonisante et cartographique (finesse de la représentation de la ramure et proximité avec les systèmes de représentation des cartes dans les deux ouvrages). Pour parvenir à cela, il fait disparaître les effets de volume dus à la gestion de l'ombre et de la lumière à partir de la base des branches. Des recherches dans Manabé Shina permettraient d'effectuer des tirs selon que les personnages appartiennent à l'une ou à l'autre des catégories.

UN GOUT POUR LA
GEOGRAPHIE QUI
S'EXPRIME PAR UNE
APPROCHE TRES SINGULIERE
DE LA CARTOGRAPHIE



ETAGE



REZ DE CHAUSSEE

L'artiste effectue des relevés très méticuleux, grâce à des procédés techniques variés, des rues qu'il visite. La photographie constitue pour lui un outil documentaire précieux mais réduit à sa fonction informative, tout comme ses notes, ses croquis, ainsi que les cartes d'état-major et documents qu'il peut glaner par exemple dans les collèges. Il n'ignore pas le caractère éphémère de nombre des informations qu'il peut rassembler, du moment qu'elles soient précises et justes au moment où il les récolte. Cet archivage devient en partie décalé dans le temps, tout comme son dessin des personnages ou des lieux : il n'estime pas moins sérieux de rassembler ces éléments que d'autres et anticipe sur la manière de les restituer au lecteur/regardeur de façon à ce qu'il en fasse bon usage. En effet, il souhaite que ces objets expressifs soient lus et utilisés par les voyageurs ou les autochtones.

Déchencheur possible : Le grand poster qui est collé dans Manabé Shina présente les maisons de façon à ce que le passant puisse l'utiliser, l'afficher, reconnaître les façades, d'où qu'il vienne. On pourra repérer que cela a pour conséquence de tordre les volumes représentés au profit du lecteur... en prenant volontairement des libertés avec les lois de la perspective qu'il maîtrise visiblement. Cette carte a été reproduite sur un support qui résiste aux intempéries et remise aux autorités de Manabé Shina qui l'affichent précieusement, à l'attention des voyageurs. Le jeu entre image et texte, source d'amusement par les nombreuses formes d'humour employées sur la base des décalages, se retrouve dans le rapport légende/carte. Les variations de registres, tant dans le domaine de l'image que du texte, sont comme multipliées par la confrontation des deux domaines d'expression.

UN RAPPORT A L'AUTRE
CHALEUREUX BIENVEILLANT
POETIQUE QUI
TRANSPARAÎT DANS LE
TRAITEMENT PLASTIQUE
(OBSERVATION FINE DES
TRAITS DE CARACTÈRE OU
DE COMPORTEMENT DES
AUTRES)

NOTES DE L'ARTISTE



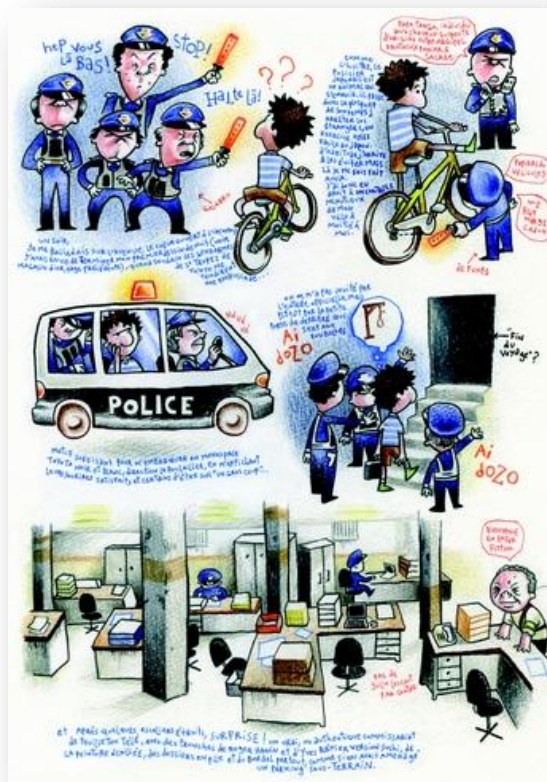
L'artiste est, comme tous les dessinateurs, et tout particulièrement les caricaturistes, très observateur. Il repère dans les comportements dans d'autrui comme dans les gestes ou les expressions, des traits distinctifs qui caractérisent avec précision le personnage dépeint avec une grande économie de mots et de tracé : il s'agit d'aller à l'essentiel, de mettre en évidence ce qui fonde la singularité du personnage au travers du filtre de la subjectivité revendiquée de l'artiste. Pas plus qu'il n'estime être un spécialiste du Japon, il ne prétend pas définir ses interlocuteurs.

Déclencheur possible : Rechercher dans cette page ce qui montre que l'artiste s'amuse de lui-même autant que des autres en nous rendant complices, comme des touristes qui l'accompagneraient. Montrer combien il ne cherche pas à construire des généralités à partir de ce qu'il observe et comment il nous permet d'entrevoir les limites de notre compréhension de la réalité, en rendant perceptible notre regard d'occidental, face à une culture ancestrale dont les codes nous échappent souvent.

Dans l'échange direct, par exemple lors des interviews, il met en évidence la complexité des comportements d'autrui : ainsi, par exemple, l'aubergiste qu'il dépeint ici, disait détester les étrangers et n'a eu de cesse de l'inviter à déjeuner chaque fois que l'artiste passait devant sa gargote...

UNE LIAISON IMAGE/TEXTE
EMPRUNTE DE LEGERETE
TANT DANS LA FORME QUE
DANS L'ECRITURE SUR LE
MODE JOYEUX AMUSE
DOUCEMENT MOQUEUR

NOTES DE L'ARTISTE

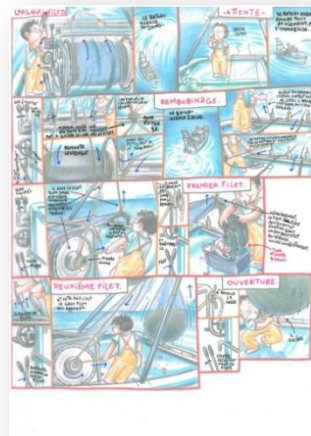


ETAGE

Les notes de l'artiste sont très éclairantes sur sa manière d'envisager les incidents qui peuvent émailler un séjour à l'étranger : leur gravité est toute relative et surtout cela constitue une matière susceptible d'être intégrée à son récit de voyage. Florent Chavouet se saisit de tout ce qui constitue le quotidien pour en extraire la trame de récits et les illustrations. Ce faisant, il met à distance ce qu'il observe du monde japonais ainsi que ses propres réactions en utilisant l'autodérision comme principe narratif.

Déclencheur possible : Rechercher les ressorts de l'humour dans cette page. Dans l'exemple ci-joint, nous assistons à une sorte de partie de gendarmes et voleurs qui tourne court car... les policiers s'ennuient ferme et trouve dans le touriste étranger une « victime » à peu de frais, qui égaye un peu leur quotidien. Ils paraissent jouer à l'effrayer et l'on assiste par le l'image et le texte à la mise en parallèle du commissariat décrépit avec les images des séries télévisées françaises constellés de clichés. Les policiers endossent malgré eux le rôle de personnages et d'acteurs célèbres, qui ont fait les choux gras d'un cinéma populaire aujourd'hui un peu désuet (la série des gendarmes avec Louis de Funès au cinéma, ou la série télévisée malheureusement... sans Julie L'Escaut (pour l'artiste !). Sous cette apparente légèreté qui emprunte au burlesque si fréquent dans la bande dessinée, l'artiste nous permet de nous interroger sur notre attitude en tant que touriste et nous offre l'occasion de rire de nous-même comme des autres, rappelant le caractère un peu dérisoire de tout voyage dont l'unique but est de profiter d'un pays en espérant éviter tous les obstacles que l'on rencontrerait chez soi, ainsi que son caractère artificiel. En effet, découvrir une autre culture sans plaquer nos propres repères et nos goûts sur nos perceptions relève d'une gageure...

LA FONCTION DU DESSIN
ETENDUE AU MOYEN
D'ÉCHANGE ET DE
COMPLICITÉ AVEC DES
PERSONNES DONT ON NE
CONNAIT PAS LA LANGUE



REZ DE CHAUSSEE



Florent Chavouet ne connaît que quelques mots de Japonais et fait le récit dans Manabe Shina de son approche des habitants de l'île par l'intermédiaire de sa production passée et présente. Les habitants comprennent sa présence grâce à cette activité qui les valorise autant qu'elle les intéresse et les amuse. Ils voient dans ce travail une forme de reportage sur leur existence et lui expliquent comme ils le peuvent leur quotidien de façon à ce que ses dessins soient le plus fidèle et le plus précis possible. Ils perçoivent en effet dans les croquis de l'artiste l'importance qu'il accorde à la justesse et à la rigueur. Certains dessins sont d'ailleurs remis comme cadeaux aux habitants qui les reçoivent comme tels et les apprécient. Ils perçoivent dans ces croquis le regard ouvert et bienveillant de l'artiste et comprennent qu'ils peuvent participer à l'aventure de la création par les réponses qu'ils donnent, les actions qu'ils montrent.

Déclencheur possible : imaginer les questions que l'artiste a pu se poser pour parvenir à réaliser ces planches alors qu'il n'est pas pêcheur et qu'il ne connaissait pas la Journée de la mer, institutionnalisée depuis quelques années dans les écoles. Qu'est-ce qui peut nous permettre d'imaginer ce que l'artiste a saisi grâce aux échanges et aux observations ?

Au-delà du seul aspect communicationnel, on pourra s'interroger sur ce que ces dessins provoquent chez les intéressés, dans la mesure où ce qui est produit par l'artiste met en jeu leur propre image et celle de leur communauté. Il est intéressant de rappeler que pour les japonais comme pour les chinois, l'écriture est elle-même une image et que la poésie, par exemple, présente constamment textes et images, comme si elles n'étaient pas dissociables. On pourra en conclure une fois de plus combien il est difficile d'approcher d'autres cultures.

ANIMAUX ET PETITS BOUTS
DE RIEN / DES TRESORS A
COLLECTER ET A
COLLECTIONNER, MOYENS
D'APPROCHER UNE REALITE
QUI FUIT OU ECHAPPE



Rez de chaussée

Nombre d'artistes sont des collectionneurs. Les objets rassemblés deviennent des moyens de retrouver des sensations, de les rendre fertiles, de nourrir leur imaginaire, d'effectuer des associations... Point de jonction entre le carnet de voyage et le carnet de dessin de l'artiste ou du scientifique, chaque objet fait l'objet, en l'état, d'une représentation la plus minutieuse possible.

Déclencheur possible : Qu'est-ce qui, dans ces dessins, paraît difficilement transposable en photographie ? La question est complexe, il paraît nécessaire d'en passer par ce qui ne les différencie pas pour atteindre la singularité du dessin de l'artiste. Il ne s'agit pas de la précision, tout à fait remarquable, ni des effets de lumière et de matière que l'artiste parvient à rendre sans grande difficulté, ni des effets de transparence... mais d'une manière de rendre précieux, de magnifier ces éléments qui seraient passés inaperçus au plus grand nombre. Les couleurs sont pures, les blancs immaculés, les brillances extrêmes : l'artiste renforce certaines singularités plastiques au détriment d'autres, et par ces choix, il nous permet de prendre conscience le point de convergence entre le travail de l'artiste et le périple du voyageur : le regard. Regarder, voir, cela s'apprend et nous permet d'appréhender le monde qui nous entoure.